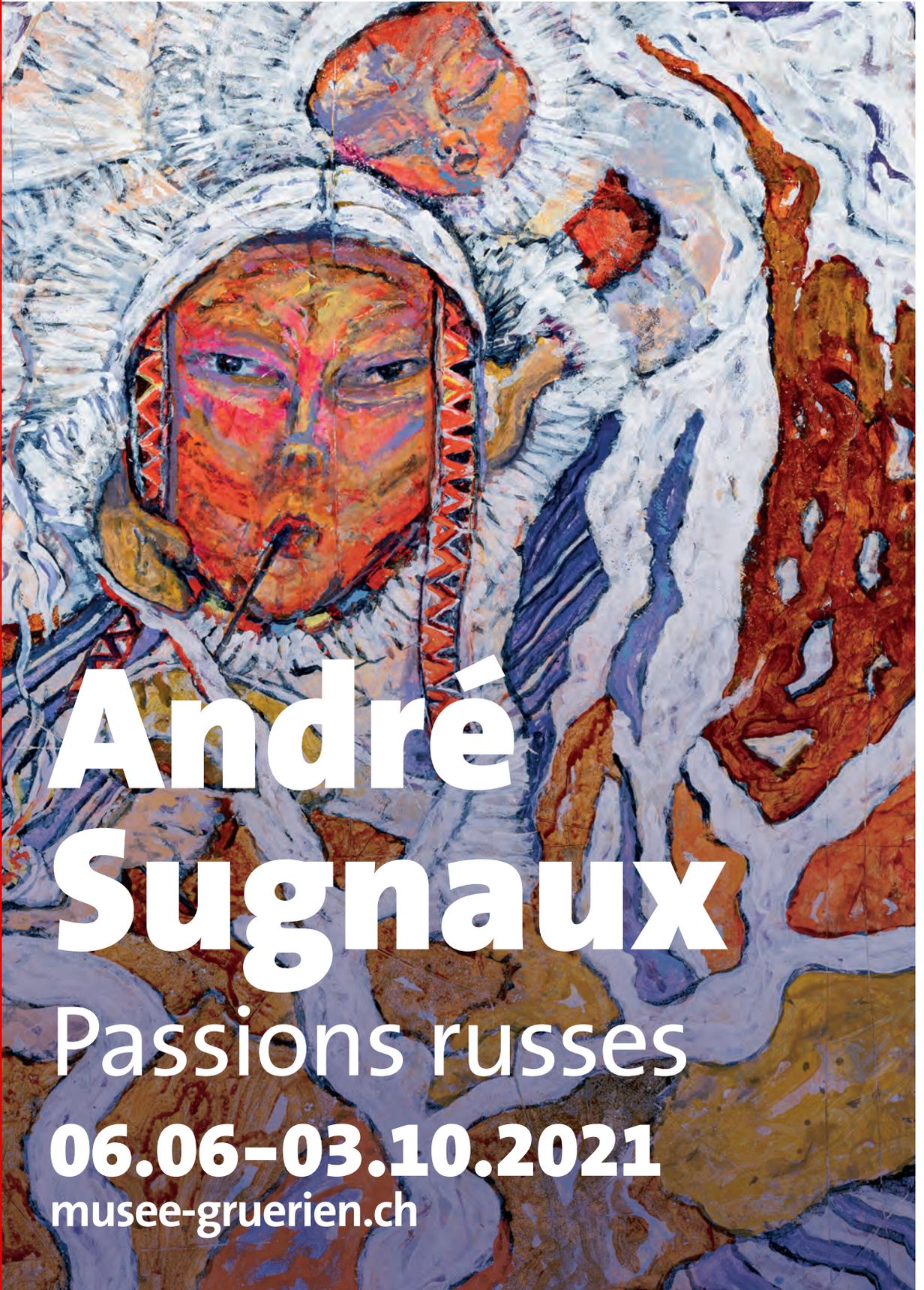




**Musée  
gruérien**



# André Sugnaux

Passions russes

**06.06-03.10.2021**

[musee-gruerien.ch](http://musee-gruerien.ch)

## André Sugnaux | Passions russes

### EXPOSITION

#### DIRECTION

Christophe Mauron

#### COMMISSARIAT

Philippe Clerc  
Monique Durussel Rudaz

#### MONTAGE ET ÉCLAIRAGE

Philippe Berchier (responsable)  
Louis Pasquier  
Gérald Roulin  
Norbert Schouwey

#### RÉGIE DES ŒUVRES ET ENCADREMENTS

Virginie Piller  
Mégane Rime

#### GRAPHISME

Estève Despond, Inventaire

#### AUDIOVISUELS

Alain Laesslé

#### ADMINISTRATION ET COMMUNICATION

Sylvianne Servadio  
Yolande Bourqui

#### MÉDIATION

Sophie Menétray

#### IMPRESSION

media f  
Cesa Création

### PUBLICATION

#### TEXTES

Monique Durussel Rudaz  
Philippe Clerc  
Christophe Mauron

#### PHOTOGRAPHIE

Yves Eigenmann

#### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Madeleine Viviani

#### MISE EN PAGE

Célia Vallélian

#### IMPRESSION

media f

### REMERCIEMENTS

Le musée adresse ses remerciements aux propriétaires qui ont accepté de prêter leurs œuvres pour la durée de l'exposition, aux personnes qui ont fourni des renseignements ou de la documentation, à la commune de Sivriz et à la Société des Amis du Musée grüerien.

Un merci particulier à Madeleine Viviani qui s'est investie bénévolement dans la relecture des textes et la maquette de la publication.



**Le Zek de la Kolyma, Sibérie.** Encre de Chine sur papier, 28x20 cm, 2012. Les Zeks sont les contre-révolutionnaires, ceux qui ne voulaient pas la Révolution. La Troïka les jugeait. S'ils étaient envoyés au bagne, on les privait de leur nom ; ils n'étaient plus qu'un numéro. Les déportés des goulags avaient des habits duvetés. Les Zeks étaient des prisonniers politiques ou des intellectuels. Ils portaient des habits rayés (entre autres). Les voitures noires qui venaient chercher les gens pour les mettre dans les camps étaient appelées les corbeaux (voir p. 12-13).

*Désireux de rendre hommage à toutes les victimes des camps, détenus, déportés, femmes et hommes, nous souhaitons que les années n'effacent pas leur histoire. Certes, les quelques témoignages – dessins, mines de plomb, encres, peintures et sculptures – que nous avons réalisés sont un bien modeste hommage rendu à leur souffrance. Mais nous nous sommes fait un devoir de ne pas rester muets devant cette mémoire.*

André Sugnaux



Photo Pierre-Alain Vauthey

André Sugnaux, artiste peintre verrier, est né à Billens le 30 novembre 1944. Il grandit dans le Jura puis fait un apprentissage d'électricien. Suivent cinquante années de pérégrinations, de rencontres, d'engagement.

Il se forme à Paris, notamment à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, à l'Académie Saint-Roch (Jean Bertholle), à l'Académie Beaubourg et à l'École du Louvre. En Russie, il étudie l'art de l'icône dans l'atelier de Tatiana Kolibaba, à Chouvalova.

Il vit et travaille dans les montagnes et les déserts d'Algérie, en Tunisie, à Paris, dans les bidonvilles du Caire, en Suisse, à Saint-Pétersbourg, en Sibérie, au Kazakhstan...

Il enseigne la peinture à Fribourg et Romont, l'histoire de la peinture moderne et de la typologie du vitrail d'Europe occidentale aux académies des beaux-arts Vera Moukhina et Ilia Repine à Saint-Pétersbourg.

Une vie intense, complexe. Cohérente dans son attachement à l'humain.

### André Sugnaux, passeur de mémoire

Le Musée gruérien suit la carrière d'André Sugnaux depuis les années quatre-vingt. Il organise une première exposition personnelle en 1987 et une deuxième en 2004. Le peintre participe à l'exposition collective des *Artistes contre la terreur* en 2016.

L'accrochage présenté de juin à octobre 2021 s'intéresse aux *Passions russes* d'André Sugnaux. Parti à Saint-Pétersbourg dès 1988 pour apprendre l'art de l'icône, il est le premier étranger admis dans l'Union des artistes russes. Au fil des voyages et des rencontres, l'artiste de Sivrîez réalise de nombreux croquis, portraits et paysages. Transformé par cette expérience, il introduit des couleurs, des motifs et des réminiscences russes dans ses tableaux « fribourgeois ».

André Sugnaux explore longuement le thème des camps de prisonniers de l'époque soviétique, les tristement célèbres goulags décrits dans l'ouvrage fondateur d'Alexandre Soljenitsyne. Il se sent investi d'une mission : transmettre avec ses propres moyens la mémoire des victimes de ce système concentrationnaire, leur restituer autant que possible l'humanité qui leur a été déniée.

Une œuvre phare de cette série est montrée pour la première fois. Il s'agit des cartons d'une frise de plus de quarante mètres qui aurait dû être installée dans le mémorial du goulag d'Alzhir, au Kazakhstan. Le projet n'a pas pu être réalisé pour des raisons diplomatiques.

Pour faire écho à la force d'expression des œuvres, le musée entreprend une nouvelle démarche de médiation, qui associe art visuel et création musicale. Il accueille en résidence les musiciens Marc Aymon et Jérémie Kisling.

Ils travailleront sur des thèmes chers à André Sugnaux tels que la mémoire, la transmission, le témoignage. Ils produiront un ou plusieurs morceaux qui seront présentés au public en automne 2021.

Christophe Mauron, conservateur



**La fête de la première herbe chez les Evenks, Mandchourie russe, Sibérie occidentale.** Tempera et huile sur bois, 102.5x72cm, 2019. Éleveurs de rennes dans la région de Krasnoïarsk.

## De la Glâne à la Sibérie

L'évocation du nom d'André Sagnaux fait aujourd'hui instantanément penser à la Russie, à sa recherche picturale en lien avec le goulag et les familles yakoutes qu'il peint inlassablement depuis quelques années. Si l'on prend cependant en considération l'ensemble de sa carrière, le spectre de son œuvre se révèle bien plus large et l'évolution de son style vers ces sujets et leur traitement iconographique se fait progressivement. Inclassable, parce que sa démarche se distingue de celle de ses contemporains, il peut cependant être vu comme un figuratif expressionniste dont le travail ne saurait laisser indifférent.

Au-delà de l'aspect thérapeutique qu'elle revêt pour l'artiste, sa peinture laisse transparaître non pas des influences en tant que telles, mais des éléments d'inspiration. Ces derniers, collectés au gré de lectures, de visites de musées ou de rencontres, constituent chez Sagnaux un apport essentiel. Ce sont toutefois les œuvres de Marc Chagall, de Jean Le Moal ou d'Elvire Jan qui lui ouvriront « la voix du vrai, de la sagesse dans la création ».

Outre son style, sa technique évolue elle aussi; dès 1988, il opère un passage radical de la peinture sur toile à l'icône sur panneau de bois. Comme Jean Fautrier, il aime recourir à des procédés invitant la matière et le relief à une mise en valeur du motif et c'est donc tout naturellement qu'il en vient à l'icône qui mêle collage, peinture et gravure. Il n'en continue pas moins de pratiquer l'encre de Chine, la mosaïque et la peinture murale. *PhC*



**Maman yakoute aux rennes en balade avec son enfant et ses petits protégés au Nord occidental de la Sibérie, Kadyktchan.** Tempéra et huile sur bois, 100x70cm, 2016. Écureuil de Sibérie et petit renne qui vient de naître. Musée d'ethnographie de Genève.

## Premières révélations

Si relativement peu d'œuvres de jeunesse d'André Sugnaux nous sont aujourd'hui connues, le corpus de celles qui ont pu être localisées nous donne une bonne idée de l'évolution de son art depuis ses années de formation jusqu'à ses derniers voyages en Russie.

Autodidacte, il commence par se former l'œil avant-même de suivre le moindre cours. Sa vocation lui vient probablement de sa fascination pour la lumière des vitraux qu'il admire dans les églises pendant son adolescence.

Quand il est à l'Institut des Côtes, dans le Jura, Sugnaux a pour professeur le Père Fernand Citerlet, écrivain et féru d'art sacré. Ce frère de la Congrégation du Saint-Sacrement emmène les collégiens admirer les vitraux d'Alfred Manessier aux Bréseux (Doubs) et ceux de Fernand Léger à Audincourt (Doubs). Il leur insuffle sa passion. Constatant la qualité d'exécution des dessins de son élève, il l'encourage à suivre cette voie.

Le jeune artiste aime aussi parler de peinture avec l'abbé André Terrapon, curé de Billens. Le prélat possède quelques petites œuvres de Georges Rouault qui le marqueront. Sugnaux entre ainsi en art plutôt qu'en religion.

Exécutées au début des années 1960, ses premières peintures, très sombres et tourmentées, rappellent tout autant Maurice de Vlaminck que l'austérité de certaines œuvres de Jean Fautrier. Il leur donne d'ailleurs des titres en résonance, tels que *Séparation*, *La Veuve* ou *Oppression*.

À Fribourg, alors qu'il travaille comme électricien, Sugnaux côtoie d'autres artistes et se lie d'amitié avec Bruno Baeriswyl et Pierre Spori. Sans tomber fondamentalement dans l'abstraction, comme le premier, il évolue plutôt comme le second vers un art expressionniste où la vigueur du trait, associée à celle des couleurs, rend sans détour la force de son ressenti. Un *Golgotha* de cette époque annonce la symbolique religieuse et la forte spiritualité qui marqueront l'intégralité de sa production, dans laquelle on perçoit des influences aussi bien de Georges Rouault, Chaïm Soutine et Amedeo Modigliani que de Paul Klee et Léon Zack. *PhC*



**Forêts glânoises.** Huile sur toile, 28x35cm, 1979. Collection particulière.

## Paris, foyer d'inspiration



**Maisons dans la Glâne.** Technique mixte et huile sur toile, 50x60cm, 1987. Collection particulière.

André Sugnaux se rend à Paris en 1978 afin d'y étudier; il y reste au total près de sept ans.

En 1981 il est admis à l'École nationale supérieure des beaux-arts, dans la section dévolue à l'art du vitrail; il est l'un des trois candidats retenus sur cinquante-six<sup>1</sup>.

De 1981 à 1986, il se forme auprès de Bernard Allain. Là il reçoit pour mission la réalisation de maquettes de vitraux pour le métro de Caracas. Il procède à une étude climatique et technique, ainsi qu'à des essais à grande échelle à la station de Lognes. Mais ses maquettes n'arriveront jamais à Caracas et le métro ne verra pas le jour pour des raisons économiques.

Il étudie aussi à l'Académie Saint-Roch, chez Jean Bertholle, nommé professeur-chef d'atelier d'art mural par André Malraux. Bertholle admire la manière très variée de Sugnaux d'interpréter la nature dont il offre tantôt une vision proche de la réalité, tantôt «un éloignement qui lui fait explorer en profondeur les recoins de la stratification de la terre<sup>2</sup>».

Grâce à son intérêt pour le vitrail, Sugnaux rencontre Jean Bazaine et Alfred Manessier qui tour à tour organisent chez eux des rencontres informelles le dimanche après-midi. La proximité avec les peintres de la Nouvelle (ou Seconde) École de Paris (art informel), qui promeuvent les tendances modernistes, lui offre la possibilité de découvrir les avant-gardes, russe notamment, et il s'en inspire dans sa création qui tend alors vers l'abstraction. Il côtoie régulièrement son compatriote, l'auteur et critique Georges Borgeaud, ami de quantité d'artistes et d'écrivains. *PhC*

1 «Peintre glânois distingué», dans *La Liberté*, 26-27 septembre 1981, p. 13.

2 André Sugnaux, *Voyage pictural Fribourg*, Éditions La Sarine, p. 11.

## Lumières du désert

Avant même d'étudier à Paris, Sugnaux voyage à plusieurs reprises en Afrique du Nord où il travaillera très activement. Vers 1973-74, lors d'une première expédition, il copie des peintures rupestres en Algérie, dans le Hoggar et au Tassili, ainsi qu'en Tunisie. En 1975, il part à la rencontre des Touaregs à Ghardaïa, dans le désert du Sahara. C'est le début d'un intérêt marqué pour les ethnies et tribus qui peuplent les pays qu'il visite et dont il essaie de comprendre les coutumes et les traditions ; il procédera de même par la suite en Russie.

Durant ses périples en Afrique du Nord, il découvre un univers de lumière et de couleurs. Il en ramène des œuvres claires où les étendues de sable, blanchi par le soleil, paraissent à la frontière de l'abstraction. Intrigué par les femmes voilées au Maghreb, il leur consacre un ensemble de dessins à l'encre de Chine sans aucune couleur<sup>3</sup>. Cette série, titrée *Le monde de la lumière*, met en avant le contraste dû à l'éblouissement, d'où son titre évocateur.

Entre 1982 et 1999, de grands chantiers l'occupent en Égypte et à Jéricho en Cisjordanie. Au Caire, il travaille notamment au collège de La Salle, à

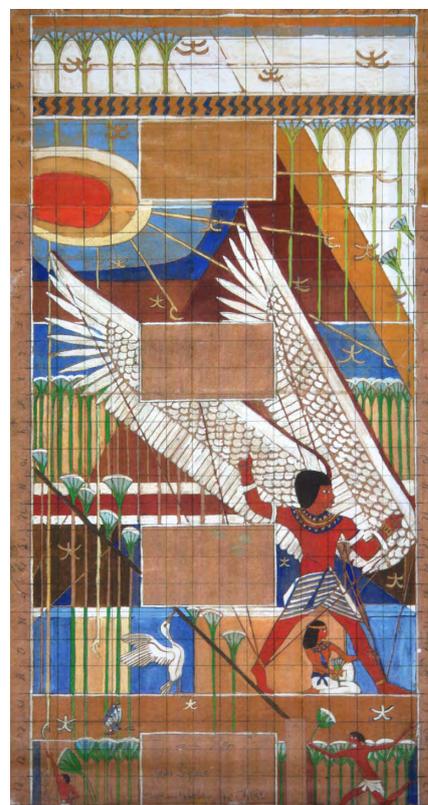
l'école d'Ezbet-El-Nakhl et exécute des fresques, dont une de plus de mille mètres carrés pour l'école de Mokattam ; devant y éviter tout élément politique ou religieux, il recourt à l'iconographie égyptienne, mêlant symboles pharaoniques et allusions au monde moderne.

Il peint également dans l'église copte de Mousqui ; les couleurs de son Enfant Jésus, auquel il avait donné des traits de Nubien, doivent être éclaircies pour faire « occidentale » et ressembler à l'image du Christ véhiculée par l'Église.

Son travail dans les bidonvilles du Caire, aux côtés de Sœur Emmanuelle auprès des lépreux, lui inspire le chemin de croix qu'il réalise pour la chapelle de Prez-vers-Siviriez. Il y offre au regard non pas des plaies ensanglantées, mais les bandages qui les couvrent, témoignages de la douleur tant physique que morale endurée par les malades<sup>4</sup>. *PhC*



Projets pour l'école de Mokattam au Caire avec mise au carreau (échelle 1:20). Gouache et crayon gras sur papier, 1984.



3 André Sugnaux, *Voyage pictural*. Fribourg, Éditions La Sarine, 2004, p. 14.

4 André Sugnaux et Sœur Emmanuelle, *Chemin de croix de la chapelle de Prez-vers-Siviriez*. Fribourg, Association Belzedicts, 2011.



**L'Adieu à la Terre, l'Exode.** Technique mixte: craie, tempera, encre de Chine et crayon de couleur sur papier, 93x65cm, 1988.



**L'Adieu à la Terre, l'Exode pour la ville.** Technique mixte et craie sur papier, 76x105.5cm, 1988.

### Archéologie des goulags

Parti pour la Russie en 1988 afin d'y mener une étude comparative entre l'avant-garde russe et les avant-gardes européennes, André Sugnaux s'imprègne pleinement de la culture du pays et de ses traditions. C'est à cette époque qu'il peint ses derniers tableaux sur toile, avant de recourir de manière quasi-exclusive à la tempera, utilisée depuis des siècles pour la réalisation des icônes. Il se forme à cette technique lors de ce premier voyage à Léningrad (Saint-Pétersbourg), où il donne un cours sur l'évolution du vitrail.

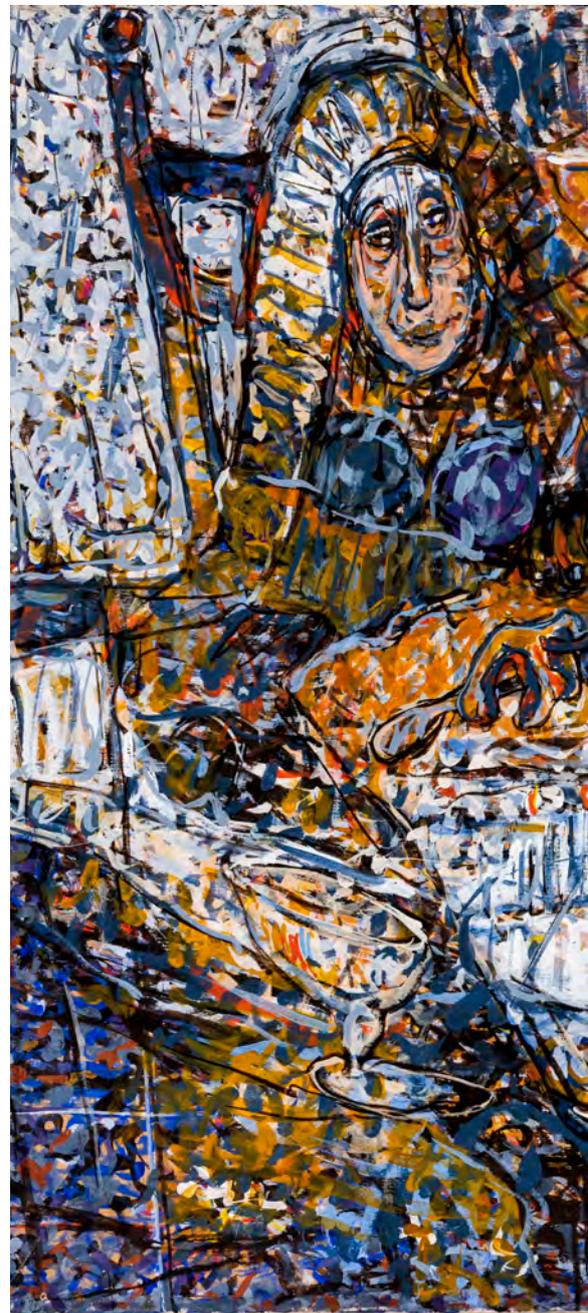
Devenu membre de l'Union des artistes russes en 2003, Sugnaux, tout comme le sculpteur Leonid Kolibaba, est encouragé par la directrice du Mémorial de Moscou à travailler sur la thématique des goulags afin de l'appréhender avec un regard extérieur.

Il visite longuement les vestiges de plusieurs camps. Il y effectue des recherches artistico-archéologiques documentées par de nombreux dessins et croquis qui contribuent à cristalliser ce devoir de mémoire. Certains restituent la réalité des lieux et transcrivent le plus fidèlement possible l'endroit dont l'artiste veut garder la trace; d'autres sont de l'ordre de l'émotionnel, du ressenti et se rapprochent davantage de la

dynamique qu'il insuffle à ses œuvres peintes. Lors d'entretiens avec des anciens internés des goulags, il réalise sur le vif des dessins qu'il leur montre afin de voir si sa vision correspond à ce qu'eux-mêmes ont en tête. Pour ces échanges, il est accompagné d'un interprète. Ses interlocuteurs s'expriment en russe mais, surtout, ils ne parlent pas explicitement de ce qu'ils ont subi, usant plutôt de détours, ce qui nécessite une double interprétation de leurs propos.

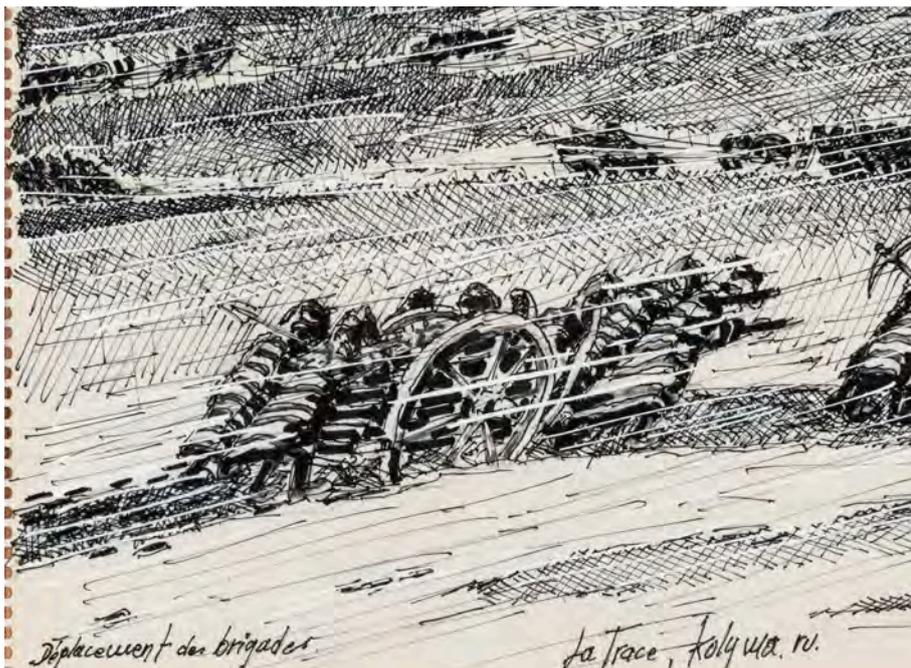
Sa quête artistique est teintée de mysticisme; inspiré par la spiritualité, il met sa foi au service de l'art. L'esthétique de ces travaux affecte une certaine parenté avec les expressionnistes allemands George Grosz, Otto Dix, parfois Ernst Ludwig Kirchner, genre propice à une représentation subjective des motifs et des figures.

Des goulags il ramène également des centaines d'objets du quotidien, témoignages émouvants ou glaçants des conditions de vie des hommes, des femmes et des enfants prisonniers. Vêtements, écuelles, peluches, rapports, livres, outils sont soigneusement étiquetés et prennent place dans des caisses où ils sont regroupés par camp. Ce fonds a récemment été confié au Musée d'ethnographie de Genève. *PhC*





**Leningrad «L'anniversaire de l'enfant»** chez l'artiste Valodia Viritchenko. Huile sur toile, 80x129.5cm, 1988. Un des premiers tableaux réalisés par Sugnaux en Russie dans l'atelier d'Oleg Petrenko. Cette œuvre conceptuelle n'est pas acceptée par le régime communiste ; elle ne sera exposée que dans les années 1990. Ce sera aussi l'un des derniers tableaux sur toile puisque Sugnaux privilégiera désormais la technique de l'icône.



**Déplacement des brigades, la Trace Kolyma, Sibérie.** Mine de plomb et encre de Chine sur papier, 20x28cm. La Trace est la route de 2000 km construite par des détenus des camps pour permettre l'accès aux mines d'or. Déplacement dans le blizzard.



**Lumière d'automne du Gros Mont aux Gastlosen.** Tempera et huile sur bois, 70x180.5cm, 2020. Paysage régional avec allusion aux goulags / Aux victimes des goulags soviétiques, je ne vous oublie pas! Hommage à Madame Evguenia Guinzbourg, qui a écrit deux livres sur sa vie de déportée dans les camps-goulags soviétiques: *Le Vertige* et *Le Ciel de la Kolyma*, éditions Points. Les deux corbeaux peints sur ce tableau sont tirés des couvertures de ces livres. André Sugnaux est passé partout où elle est allée. Collection privée.

## Force de la symbolique

Les œuvres de Sugnaux qui ont trait à la Russie sont en général quadrillées par du fil de fer barbelé qui crée une barrière psychologique entre le sujet et le spectateur. Quand il n'apparaît pas de manière évidente, le barbelé est suggéré par des stries verticales, horizontales ou diagonales gravées dans la couche picturale. Ces stries rappellent tant la mise au carreau que les baguettes de plomb qui délimitent les pièces d'un vitrail.

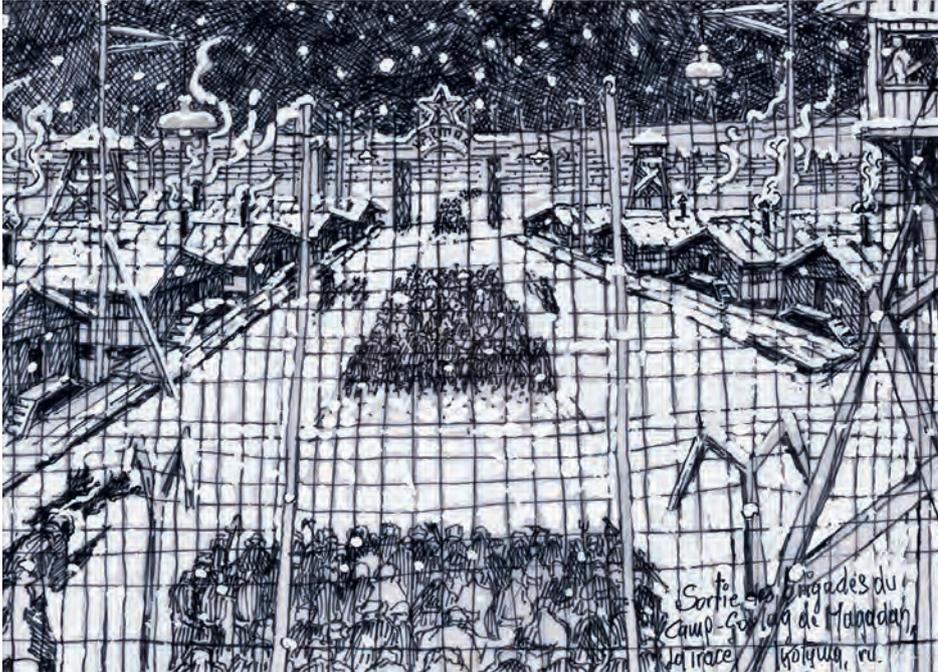
Des poteaux électriques tordus, sortes de calvaires modernes, ponctuent ces compositions. Pour les prisonniers des camps, ils sont un trait d'union entre le monde terrestre et le monde céleste; parfois ce lien se présente aussi sous la

forme d'un arc-en-ciel, signe d'alliance entre l'homme et le divin. On distingue au sommet de chaque poteau des isolateurs qui, à première vue, paraissent anodins. Pour les internés cependant, ils symbolisent la pureté des enfants – par leur couleur blanche – et les fils qui les rattachent l'un à l'autre constituent un lien fraternel. Parfois, des flocons de neige font écho aux isolateurs avec lesquels ils pourraient presque être confondus.

La Trace qui s'inscrit au bas de ces paysages évoque quant à elle un chemin de croix, celui des quelque dix-huit millions de déportés entraînés vers les goulags sans grand espoir de retour. Des corbeaux apparaissent parfois, rappelant les ouvrages d'Evguenia

Guinzbourg sur la couverture desquels ils font figure de messagers macabres. Le soleil de minuit indique que l'on se trouve tout au Nord et se présente comme source de lumière au milieu des ténèbres.

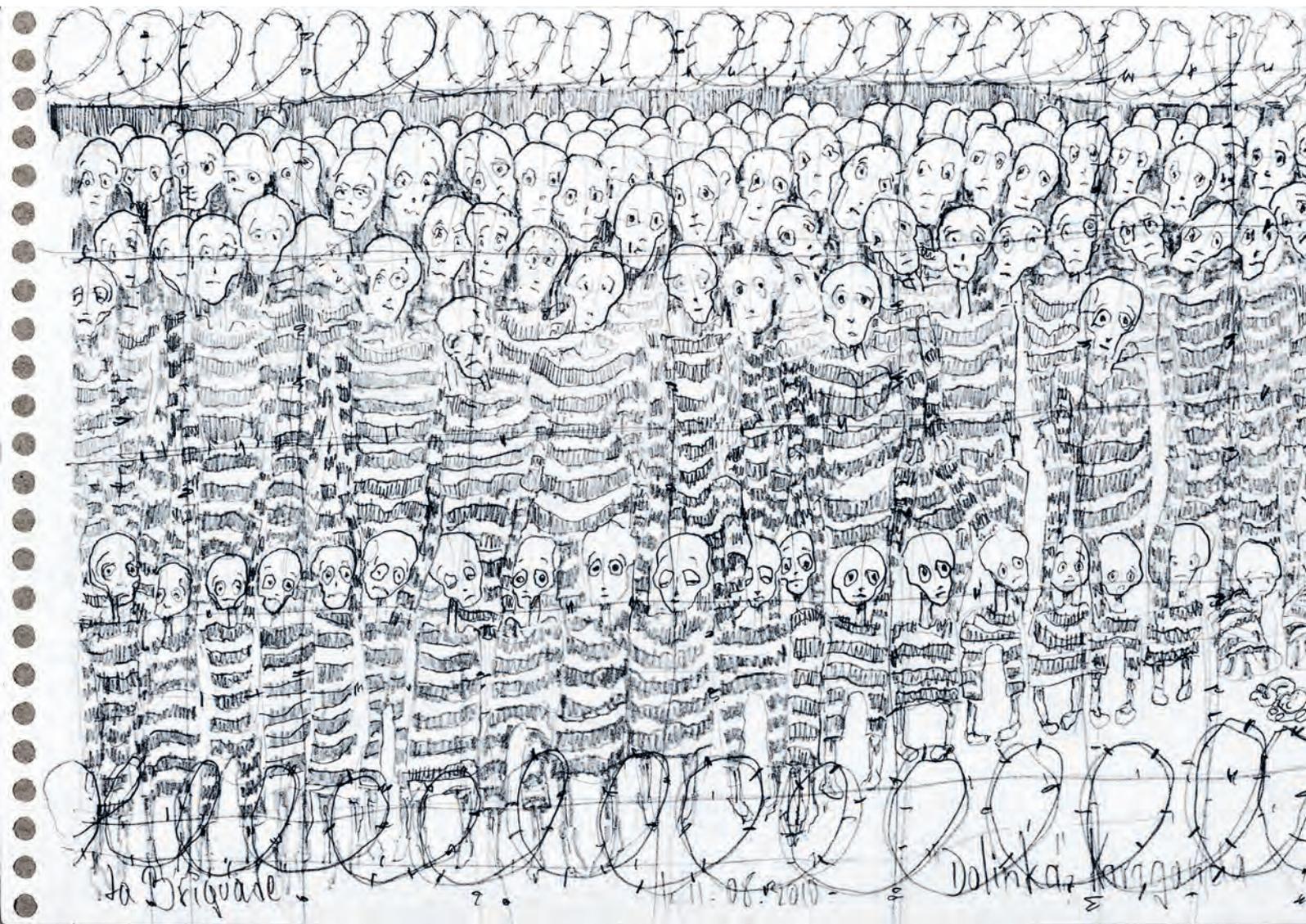
Si ces éléments métaphoriques ne se veulent pas spécialement religieux, ils reflètent la spiritualité de leur auteur et son parcours de vie. Ainsi le quadrillage créé par la gravure du bois rappelle aussi les jeunes années de Sugnaux qui, enfant, passait d'une famille d'accueil à l'autre, créant ainsi une sorte de patchwork, le privant de véritables racines. *PhC*



**Sortie des brigades du camp-goulag de Magadan, la Trace Kolyma, Sibérie.** Mine de plomb et encre de Chine sur papier, 20x28cm. C'est le matin, ils sont comptés, sortent du camp et partent au travail dans les mines.



**Camp spécial de la Trace, bagne de Oumtchak, Kolyma, Sibérie.** Mine de plomb et encre de Chine sur papier, 20x28cm, env. 1997.



La brigade de Dolinka Karaganda, Kazakhstan. Crayon papier sur carnet de route, 20x28.5cm, 2010. Dessin préparatoire.



La lavasse du déporté la Trace Kolyma, Sibérie. Encre de chine sur papier, 20x27.5cm.



**Etude pour «La dernière promenade, femme et enfant à la prison-goulag d'Alzhir, Kazakhstan».** Crayon papier sur carnet de route, 28.5x20.5cm, 2010.



**La Troïka jugement à trois. Les jugements du NKVD ou KGB.** Crayon papier sur carnet de route, 29x20.5cm, 2010. Dessin préparatoire.

## Le mémorial d'Alzhir

Le Musée commémoratif des victimes de répressions politiques et du totalitarisme d'Alzhir, au Kazakhstan, a été construit à la demande du chef de l'État. Il se trouve à 30 km de la capitale Nur-Sultan (autrefois Astana).

André Sugnaux s'est plusieurs fois rendu dans la région minière où se trouvait le camp d'Alzhir, un centre de détention pour les épouses et les enfants d'hommes accusés d'avoir «trahi la patrie». Il y a recueilli les témoignages de survivantes et d'enfants de prisonnières, puis les a transcrits picturalement.

En 2010, en Suisse, il entame les préparatifs d'une fresque circulaire monumentale destinée à ce mémorial : dix-sept tableaux, sur un périmètre de quarante-trois mètres et une surface totale de cent sept mètres carrés. Il fait quantité de croquis et de dessins, et prépare les cartons. À travers cette œuvre, il souhaite rendre hommage aux enfants déportés ou nés dans les goulags. Il est aussi animé par la volonté de transmettre un passé que la Russie tend à faire disparaître.

Dans les goulags, les femmes étaient fréquemment violées, engrossées par les gardiens. Elles donnaient naissance à des enfants alors qu'elles étaient en détention. Nombre d'entre-elles finissaient par sombrer dans la folie. Dès l'âge de cinq ans, les enfants leur étaient

enlevés. À quinze ans, ils étaient considérés comme adultes et devaient travailler dur à l'extraction de l'or.

Les personnages de Sugnaux rappellent le «bio-exorciste» Beetlejuice<sup>5</sup>, fantôme excentrique inventé par Tim Burton pour son film éponyme. Comme lui, ils sont vêtus d'un ensemble à rayures noires et blanches. Leurs visages sont pareillement émaciés et leurs yeux exorbités, ce qui intensifie le sentiment de souffrance. Les corps décharnés, semblables à des pantins, sont brossés dans l'esprit des figures rachitiques d'Egon Schiele.

Dans le premier tableau du projet de fresque, Joseph Staline apparaît en pantocrator entouré de ses ministres qui figurent les saints. Tous sont représentés au sommet d'un arc gothique au pied duquel s'entassent des masses de prisonniers ; la scène rappelle le Jugement dernier sculpté sur les tympans de nombreux édifices religieux. Les autres tableaux font penser à une danse macabre où les gardiens des camps font office de suppôts de la Grande Faucheuse.

André Sugnaux aurait dû réaliser cette fresque *in situ* entre mai et juillet 2011. Des obstacles diplomatiques et politique l'en ont empêché. Aujourd'hui subsistent les travaux préparatoires et une maquette à l'échelle 1:3. *PhC/MDL*

5 Ce nom signifie «jus de blatte»

**Zone 18: La Folie.** Tempera à l'œuf, encre de Chine, 120x71cm. Femme atteinte de folie avec un enfant accroché à sa jambe. Destiné à l'entrée du mémorial d'Alzhir. Musée gruérien. →



Fusain  
Graphisme

Bleu foncé  
17025

Carmin 17024

Carmin  
Noir

17009 17034  
Noir + Blanc  
+ Bleu foncé 17025

Zone 18 "La Folie"

Musée National de la Répression  
"ALZHIV" (Kazakhstan)

Bleu foncé 17032  
Jaune véritable 17001  
Bleu outremer 17019  
Carmin 17024  
Bleu foncé 17025

Ocre  
Ocre foncé 17032  
Noir 17009  
Ocre brillant clair 17014  
Magenta 17040  
Bleu lumière 17036

Etupe préliminaire  
des teintes et du matériel Pictor  
"Goya" Solo Triton

- Zola -

Ceh 1. 4/1/11

## Une carrière de coups de coeur

André Sugnaux s'immerge totalement dans les cultures qu'il adopte, qu'elles soient glânoise, parisienne, cairote ou russe. L'artiste est marqué par des rencontres, mais aussi mu par une détermination personnelle, celle de vivre pour peindre.

## Paris

Son diplôme d'électricien en poche, Sugnaux travaille et économise pour se payer les Beaux-Arts. Détours par Carouge et Uzès avant d'arriver à Paris. Il change quatre fois d'académie en un an. Pourquoi ? Parce qu'il ne peut peindre qu'à l'intérieur. Dès que les cours sur le terrain sont annoncés au programme, il s'en va. « Je ne peux peindre que seul ou en présence d'enfants », dit-il.

Il se passionne pour les arts intégrés comme la fresque et le vitrail. Grâce à ses maîtres parisiens Jean Bertholle, Bernard Allain et Roger Chastel, il se voit confier par la RATP (Régie

autonome des transports parisiens) la création de maquettes pour les vitraux du métro de Caracas. Un travail titanesque d'un an. Il s'attarde dans les gares et stations de métro de Paris pour y étudier la lumière à différentes heures du jour, les variations du flux de passagers, et en tient compte dans son projet. Il dépose ses maquettes à l'ambassade de Suisse à Paris. Elles y resteront trois ans. Le projet de métro, que l'entreprise Bouygues aurait dû construire, est finalement abandonné en raison de la première crise pétrolière. André Sugnaux peut heureusement récupérer son travail. *MDL*



**Toits de Paris.** Huile sur toile, 59x50cm, vers 1978. Collection particulière.

## Spiritualité

André Sugnaux explique sa spiritualité par des rencontres. D'abord dans le Jura, où il a été placé à la mort de sa mère – de six à seize ans, il vit dans plusieurs familles d'accueil. À neuf ans, il entre chez les Pères du Saint-Sacrement pour trois ans. En compagnie du Père Fernand Citerlet, écrivain et professeur d'histoire d'art sacré, il visite des églises dont il admire les vitraux. Il se souvient également de ses échanges avec le curé André Terrapon de Billens qui était amateur de Georges Rouault et de Bernard Buffet. Sugnaux avait une vingtaine d'années et regardait souvent ces œuvres. Il pense que ces circonstances l'ont poussé à la peinture.

« Ce n'est pas le catholicisme qui m'intéresse, mais quand on étudie l'art, même celui de Lascaux, il y a un esprit derrière ces œuvres. C'est pareil pour l'art des ethnies comme les Yakoutes de Sibérie, par exemple. Leurs rituels sont le fruit d'une spiritualité. C'est cette spiritualité qui me guide et m'anime depuis toujours. D'ailleurs, beaucoup d'artistes anticléricaux ont réalisé des œuvres dans des églises. On parle d'art sacré, mais tout est sacré dans l'art qui naît de l'émotion. Les grands artistes ont tous leur propre spiritualité », commente André Sugnaux. *MDL*



**Pour la fertilité, incantations du vieux chaman.** Tempera et huile sur bois, 100x70cm, 2018. Chez les Tchouktches, peuple du Nord de la Sibérie orientale, le chaman utilise un phallus de phoque pour cette cérémonie. Il en a offert un à Sugnaux, qui l'a conservé.

## Camouflets

Au début de sa carrière artistique, André Sugnaux a essuyé des revers et un manque de considération dans son canton d'origine. Il en a souffert, mais a toujours su rebondir à partir d'opportunités survenues dans le milieu artistique parisien où il a évolué.

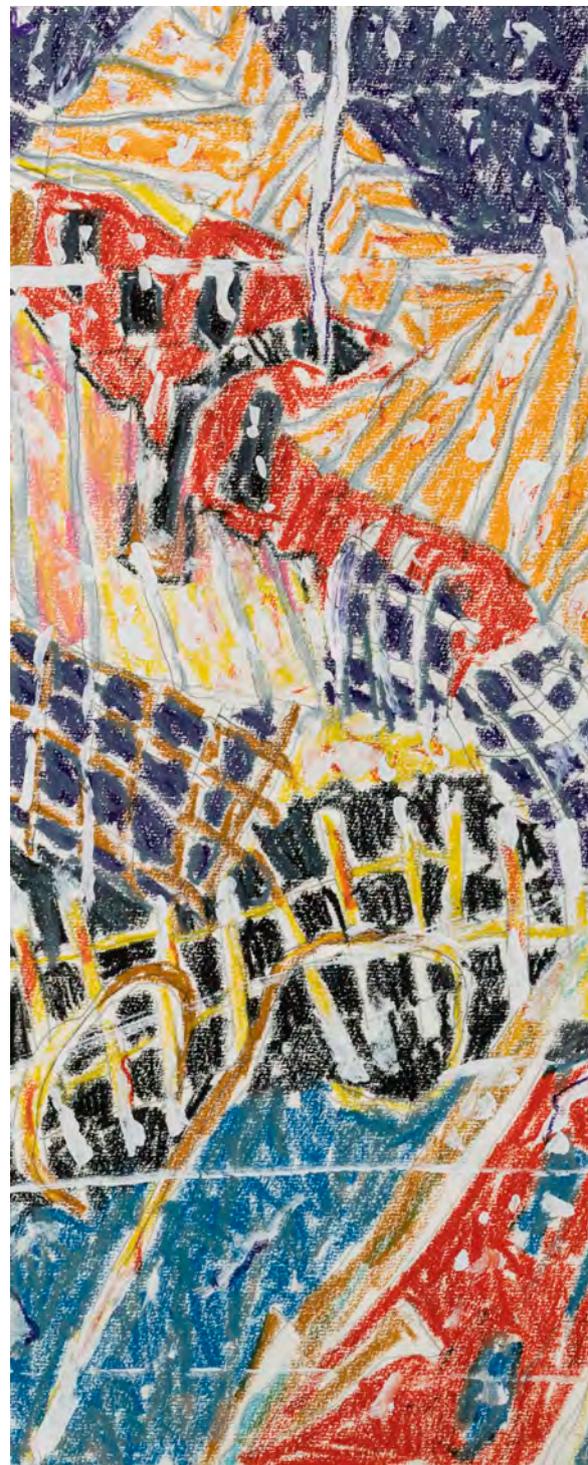
Le 20 novembre 1982, il lègue sa collection personnelle de cartons et vitraux des artistes Léon Zack et Jean Le Moal au tout nouveau Musée du vitrail à Romont. Il se voit confier une commande de deux vitraux par le président du Conseil de fondation de ce musée, Michel Buchmann, en remerciement de ce don. Ses maquettes seront refusées par ce même conseil, provoquant chez l'artiste une blessure qui persiste aujourd'hui encore et une défiance envers l'institutionnel et le politique.

En février 1988, sa demande d'adhésion à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS) est refusée pour la troisième fois. Claude Magnin, président de la SPSAS, lui écrit: «Votre travail a retenu l'attention de la commission sans toutefois obtenir la majorité de voix nécessaire à votre acceptation au sein de notre société. Nous voulons améliorer la qualité des membres». Cette décision indignée l'artiste peintre Jacques Cesa, qui avait présidé la SPSAS durant trois ans. Il démissionne avec fracas

par solidarité avec son «frère dans la peinture André Sugnaux» qu'il considère comme «un véritable artiste». Denis Buchs, conservateur du Musée gruérien, réagit lui aussi avec fermeté, s'interrogeant même sur l'utilité d'une telle association pour les artistes. Un galeriste romontois, Dominique Ayer, se demande si la renommée est un handicap et relève que «ce cénacle semble ignorer qu'il puisse se passer quelque chose hors de Fribourg. Ce refus traduit l'ethnocentrisme des membres du jury de la SPSAS». André Sugnaux explique son souhait d'entrer dans cette société par le fait que c'est le canal obligé pour nombre de travaux officiels qui sont attribués sur concours.

## Exposition à Bulle

Le Musée gruérien expose des œuvres d'André Sugnaux fin 1987 et début 1988. À cette occasion, Denis Buchs, écrit: «Souvent parti, mais toujours revenu au pays, il a une œuvre diverse et attachante dans les genres et les techniques, une diversité manifeste dans l'expression et signe d'un artiste réceptif aux personnes et aux caractères spécifiques des pays qu'il découvre». Il souligne la rencontre clé avec Jean Bertholle. *MDL*





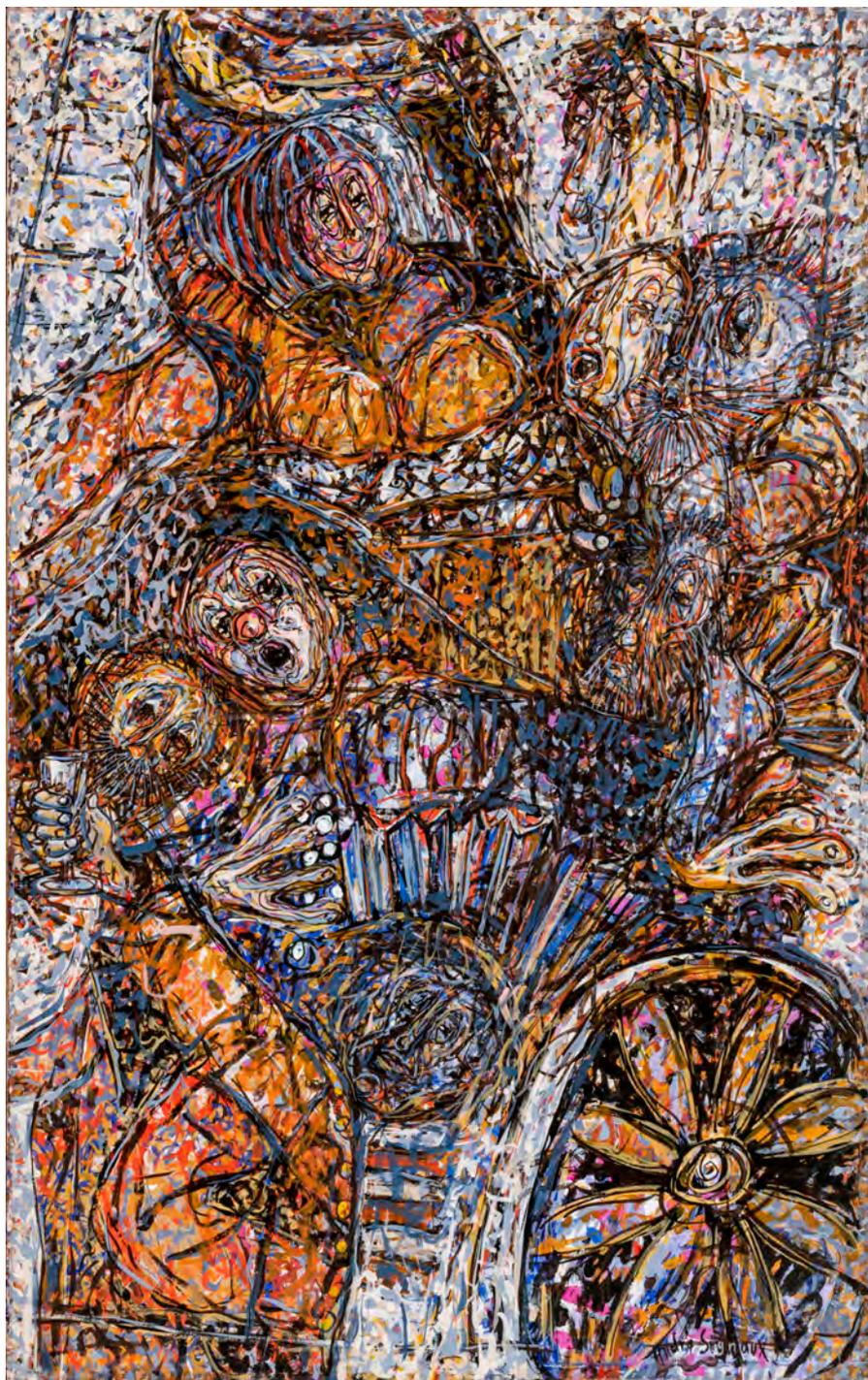
**Campagne russe aux barrières.** Craie, 41.5x58cm. Sibérie centrale. C'est un travail de mémoire, commande de l'Union des artistes russes. Svirinaux a cherché à mettre du positif dans ce calvaire ; c'est pourquoi il utilise des couleurs.

### Du Caire aux goulags de Sibérie

En 1995, André Sugnaux partage son temps entre son atelier de Prez-vers-Siviriez et Le Caire où il vit dans le bidonville de Mokattam, dans le sillage de Sœur Emmanuelle. Il réalise des fresques et décore une école fréquentée par les petits chiffonniers qui fouillent les poubelles pour leur survie. Lorsqu'il expose en Suisse les cartons qui racontent ces enfants au travail derrière leurs ânes, il accroche à côté des tapisseries coptes réalisées selon la tradition par des enfants cairotes en formation au Ramses Wissa Wassef Art Center. Les fonds récoltés seront remis à un dispensaire. Il récidive en 1999-2000, lors d'une exposition à Charmey.

Étudiant aux Beaux-Arts de Paris, André Sugnaux se voit confier par ses professeurs un travail de comparaison entre l'avant-garde russe et occidentale. En 1988, il est envoyé à Saint-Pétersbourg. Il y enseigne l'histoire de la peinture moderne et de la typologie du vitrail d'Europe occidentale à l'Académie d'art et d'industrie (ancienne Ecole supérieure d'art et d'industrie Vera Moukhina de Léningrad) et à l'Institut Ilia Repine. C'est là que naît son intérêt pour la Russie.

En 2003, il est admis dans l'Union des artistes russes, privilège rare pour un étranger. Cette affiliation lui permet de bénéficier de l'accréditation du secteur culturel de la Douma pour mener des recherches sur les sites du Goulag durant une vingtaine d'années.



**Leningrad « Dialogue »** chez l'artiste Anatoly Dioma. Huile sur toile, 129.5x180cm, 1988. Un des premiers tableaux réalisés en Russie, dans l'atelier de Leonid Kolibaba, qui sera un des traducteurs d'André Sugnaux.

Avec son ami le sculpteur Leonid Kolibaba, il explore les traces et la mémoire des camps, en s'intéressant aux vestiges et aux rescapés. Il répond au débordement d'émotion qui le saisit en découvrant les souffrances endurées par les déportés par le dessin et en tenant des carnets de route. Il expose le fruit de ce travail en 2006 au Manège, musée municipal de Saint-Pétersbourg. Il explique sa démarche picturale par une nécessité de peindre son ressenti, à la fois en hommage aux victimes et comme thérapie pour lui. Il transfigure l'angoisse et donne sens à la douleur.

André Sugnaux raconte ses échanges vivifiants avec les artistes russes, notamment grâce à l'atelier qu'il partage à Saint-Pétersbourg avec le sculpteur Viktor Oneshko dans un bâtiment que le régime soviétique destine aux artistes. Stimulé, il y prépare une exposition à l'orangerie du Palais Elaguine, dans le cadre des festivités du tricentenaire de la ville. Il vit cet événement comme une consécration qui justifie son choix de jeunesse : « Je voulais peindre à plein temps. Je me suis dit, le temps que tu vis, tu dois peindre. » MDL



**La Taïga aux Ours de Boblylovo.** Tempera et huile sur bois, 123x183cm, 2019. Paysage avec allusion à la Trace, la route construite par les déportés des goulags (voir p. 12-15). Une tête d'ours figure sur la droite du tableau.

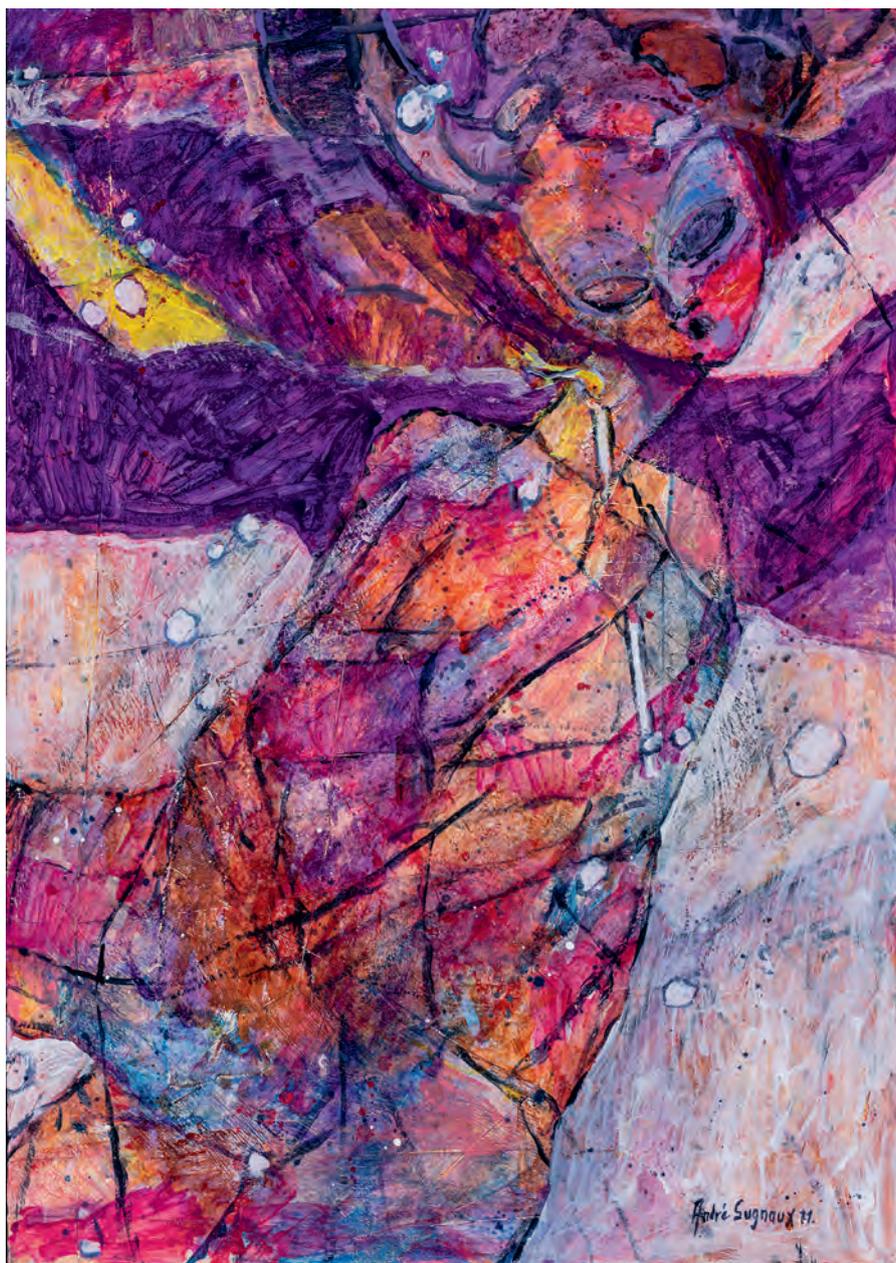
## Une nouvelle technique

En 2006, le public suisse découvre les œuvres récentes d'André Sugnaux à la galerie de la Schürra à Pierrafortscha. C'est là qu'il révèle sa nouvelle technique picturale. Ses paysages naissent à la manière des icônes. Il explique sa fascination pour ce procédé – appris notamment auprès de Tatiana Kolibaba, dans un atelier de Chouvalova, dans la banlieue de Saint-Pétersbourg – par ses origines paysannes et son approche très tactile de la peinture. Cette dimension tactile, Sugnaux l'exprime aussi en apposant ses empreintes au dos de tous ses tableaux et sur son testament.

Ses œuvres sont solides. Il travaille sur bois, n'hésite pas à le creuser comme le font les iconographes. Il les maroufle non pas avec la toile fine usuelle, mais avec des tissus bruts et plissés. Il pénètre au cœur de la matière avec toute son âme et en ressort purifié, apaisé, dit-il. À l'instar des peintres d'icônes, il vit cette symbiose totale sur l'ouvrage comme une prière.

André Sugnaux revient régulièrement en Suisse pour y exposer les œuvres peintes en Russie et soutenir financièrement sa famille russe – une famille qu'il a adoptée et qui l'a adopté, lui l'artiste qui a intégré l'essence de l'âme russe. Ces dernières années, retenu plus souvent en Suisse, il revient aux paysages de la Glâne, de la Gruyère et du Jura. L'empreinte russe continue cependant de transfigurer sa production.

Aujourd'hui André Sugnaux est contraint de renoncer à ses séjours russes. Son état de santé et une fatigue récurrente l'empêchent de peindre. Il espère qu'il pourra reprendre le travail de chevalet dans le secret de l'atelier et poursuivre ainsi une activité au cœur de laquelle il a placé l'humain. *MDL*

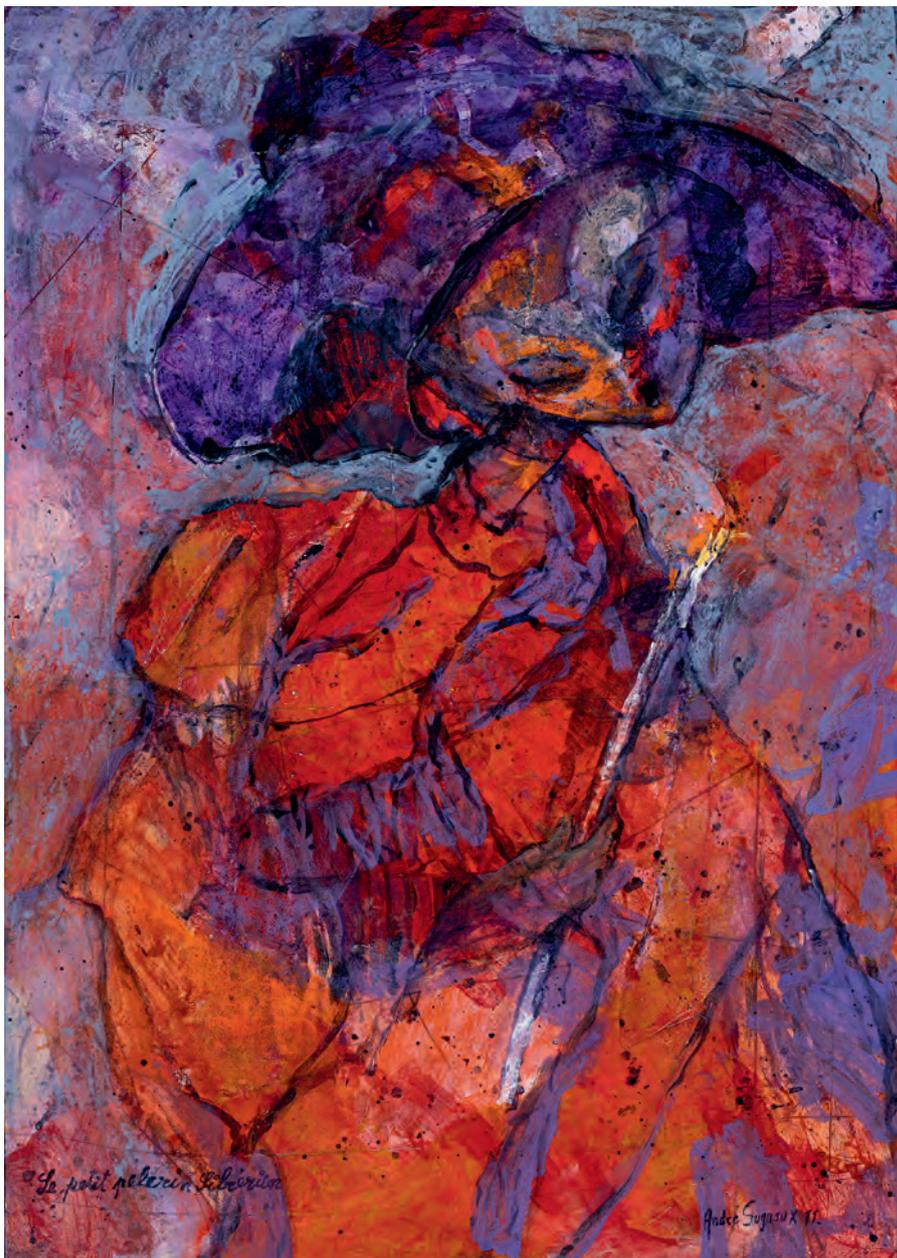


**Procession sibérienne sur le chemin de la Lumière.** Tempéra et huile sur bois, 100x70cm, 2011. Série des Vieux-Croyants russes. Ils vénèrent la lumière et ont une spiritualité bien à eux.

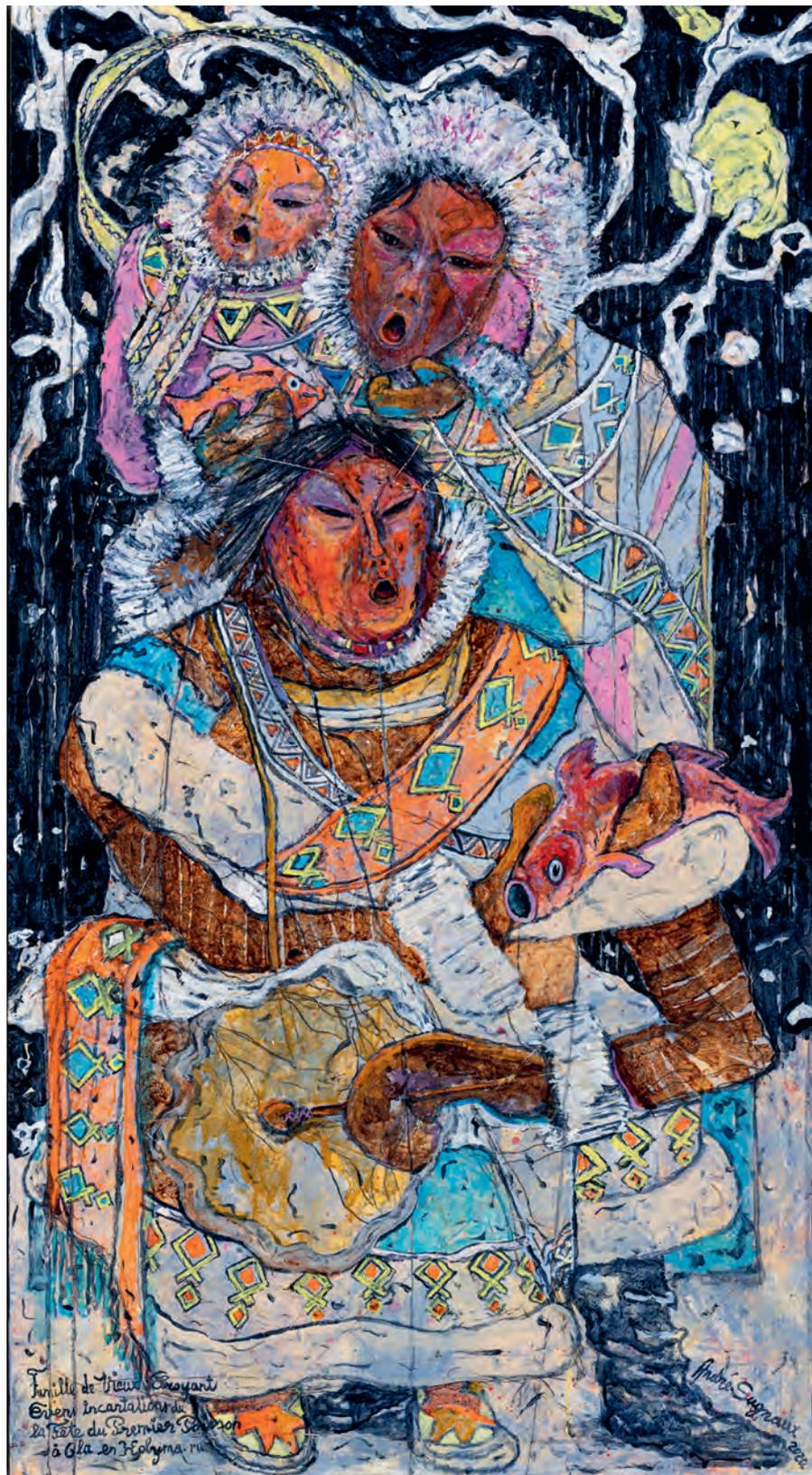
## Tradition et technique de l'icône

Les Russes parlent parfois d'une icône comme ayant été « écrite », parce qu'en russe (comme en grec) le même mot signifie à la fois peindre et écrire. Dans la tradition byzantine, les icônes sont considérées comme l'Évangile peint et revêtent donc un caractère sacré. En devenant objets de vénération pour les fidèles, elles ont été soumises, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, à de sévères contraintes artistiques (sources d'inspiration stéréotypées, rigueur du trait, jeux des couleurs). C'est pourquoi, apprenant que Sugnaux utilisait cette technique, le patriarcat de Russie l'a une fois convoqué. Il fut prié de présenter ses peintures pour que les instances compétentes puissent s'assurer qu'il ne détournait pas la symbolique religieuse à des fins profanes.

L'icône est un art codifié qui implique un processus de création très précisément réglementé, que ce soit dans les matériaux utilisés ou dans l'ordre d'application des différentes couleurs sur le bois. La base est toujours une planche de bois, en général du tilleul, sur laquelle on colle par endroits des morceaux de toile ; l'iconographe appose ensuite plusieurs couches d'un enduit appelé *gesso*, sept en principe, avant de graver le dessin. Chez Sugnaux, la gravure se matérialise généralement sous la forme d'un quadrillage qui rappelle non seulement la structure du vitrail mais aussi des grillages. On peut ensuite appliquer la couleur ; l'usage de la tempera à l'œuf est quelquefois assorti de touches d'huile. Il faut alors commencer la dorure (fond, nimbe) avant de passer aux couleurs. Tous les matériaux utilisés doivent être naturels et provenir des trois règnes : animal, minéral et végétal. *PhC*



**Le petit pèlerin sibérien.** Tempera et huile sur bois, 100x70cm, 2011. Série des Vieux-Croyants russes.



## Ethnies et Vieux-Croyants

Afin de s'imprégner de la culture des peuplades qu'il visite dans le Nord et le Nord-Est de la Sibérie, Sugnaux prend part à leur quotidien et aux événements traditionnels marquants de leur vie communautaire.

Au Kamtchatka, chez les Évènes, il participe à la fête du Premier poisson, une cérémonie destinée à s'assurer une pêche abondante. Des ethnies voisines y sont conviées. Chants et danses se succèdent.

Sugnaux séjourne longuement chez les Yakoutes, éleveurs de rennes, qui pratiquent la chasse au phoque et pêchent le sobo, une sorte de carpe. Afin d'immortaliser ses rencontres avec les autochtones, l'artiste peint le plus souvent des maternités ou des familles. Vêtus de leurs habits traditionnels, ils portent des capuches de fourrure qui prennent l'apparence de nimbes, leur donnant des airs de saints personnages, Vierges à l'Enfant ou Saintes Familles du Nord. Il les entoure de bois de rennes, qui évoquent des fumées ou des éléments végétaux décoratifs. Ces animaux, dont les Yakoutes suivent la transhumance, leur fournissent nourriture et habillement.

**Famille de Vieux-Croyants évènes en incantations lors de la fête du Premier poisson à Ola, Kolyma, Sibérie, en 2018.** Tempera et huile sur bois, 130x70cm, 2020. Quand les saumons fraient, seules les ethnies peuvent pêcher. Ils mettent le poisson à quelques mètres de la mer. Plus l'après-midi avance, plus le poisson est placé près de la mer. C'est l'ouverture de la saison de la pêche. Ceux qui auront touché le poisson auront de la chance à la pêche. Musée d'ethnographie de Genève.

Autres personnages importants dans l'imagerie d'André Sugnaux, les Vieux-Croyants sont constitués de plusieurs communautés de chrétiens s'étant opposés aux réformes de l'Église orthodoxe et dont les pratiques religieuses sont d'une extrême rigueur.

Issus du schisme dans l'Église russe, ils sont réputés pour leurs chants issus de la liturgie du Moyen Âge, proches du chant grégorien ; le peintre découvre l'existence et l'histoire de cette communauté grâce à l'une de ses interprètes qui en étudie les partitions retrouvées dans un monastère de Novgorod.

Les Vieux-Croyants de l'artiste tiennent à la main des bougies et entonnent des chants religieux, activité qui se matérialise iconographiquement par leur bouche ouverte en «O». Sous l'ère bolchevique, ces Vieux-Croyants souffraient considérablement de la politique anti-religieuse du régime.

Figure emblématique de ces groupes religieux, Agafia Lykova a été retrouvée en 1978 vivant seule dans la taïga. Au milieu des années 1930, sa famille avait fui les persécutions des autorités contre les réfractaires aux réformes des textes liturgiques de l'Église orthodoxe. Son histoire a fait l'objet d'un ouvrage de Vassili Peskov, *Ermîtes dans la Taïga*, en 1983, mettant en lumière la vie de cette femme issue d'un autre temps. PhC



**Pleine Lune à Ola, Kolyma, Sibérie.** Tempera et huile sur bois, 100x70cm, 2019. Une maman et ses enfants, Vieux-Croyants. Chant incantatoire pour la fête évène du Premier poisson. L'enfant de gauche tient à la main un petit phoque taillé par son père dans des os de phoque en 1990. André Sugnaux conserve précieusement ce jouet.



**Préalpes fribourgeoises.** Tempera et huile sur bois, 60.5x129.5, 2017. Collection privée

### Interprétation du paysage

Le paysage occupe une part prédominante dans l'œuvre de Sugnaux, qu'il soit peint pour lui-même ou serve de support à des scènes plus animées. Parmi ses premières toiles, les *Forêts de la Glâne* (voir page 6) ou *Du ciel à la terre* (une huile très sombre où une rangée d'arbres aux branches tourmentées occupe l'essentiel de la toile) expriment des tentatives d'interprétation de la nature qui l'entoure, telle qu'il la perçoit.

Collines et montagnes sont omniprésentes. Leur rendu diffère peu entre un paysage suisse et le site d'un goulag. Le côté dramatique ressort certes de manière plus nette lorsqu'il peint en Russie, et ce à cause du ressenti, de la confrontation directe avec les lieux de souffrance qu'il visite. Ses vues du Jura en hiver évoquent la Sibérie, et il n'est pas rare que ses steppes russes aient

de petits airs de Glâne ou de Gruyère, le plus fréquemment sous la neige. Pourquoi d'ailleurs un tel attrait pour l'hiver? Lorsque l'on connaît le personnage, on se rend compte qu'il s'agit d'une question de sensibilité. S'il peint des pommes sur un arbre, il est probable qu'il ajoute de la neige sur les branches.

Conscientes ou non, des allusions à la culture et à l'histoire de l'art russes ponctuent ses paysages. On y trouve bien évidemment des similitudes avec l'œuvre de Chaïm Soutine: la représentation déformée et tourmentée d'édifices que l'on ne devine que grâce à la présence de toits et de fenêtres. Ses paysages sont fréquemment à la limite de la figuration. Plus anecdotique, *La Taïga aux Ours de Boblylovo*, où se cache une tête d'ours (voir p. 23) semble évoquer les œuvres conjointes d'Ivan Chichkine et de Konstantine Savitski. *PhC*

## Diversité des sujets

Paysages et figures occupent l'essentiel du corpus d'œuvres réalisées par André Sugnaux. Il ne peint pas de natures mortes et encore moins de bouquets de fleurs, ces derniers évoquant pour lui le décès de sa mère alors qu'il avait un peu plus de six ans. Il avoue toutefois en avoir fait quelques-uns en Russie, non sans une certaine appréhension. Une manière d'exorciser ses souvenirs.

L'artiste travaille fréquemment à des séries, par exemple ses familles yakoutes ou ses impressions de gou-lags déclinées dans différents formats. À sa façon, il réinterprète *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne*

*de France* de Blaise Cendrars. La composition est traversée par un long train, celui emprunté par l'écrivain entre Moscou et la Mongolie, dont le mouvement est marqué par les fumées blanches s'échappant de la cheminée de la locomotive. Les pins – peut-être des sapins? – pourraient longer le tracé des rails du Transsibérien aussi bien que celui des Transports Publics Fribourgeois.

À l'inverse, il consacre plusieurs quadriptyques à des sites architecturaux suisses comme la cité de Romont, Gruyères et le château de Chillon qu'il transpose dans une esthétique russe :

il leur adjoint la Trace (voir p. 12-15), le soleil de minuit, et les deux corbeaux rappelant les écrits d'Evguenia Guinzbourg.

Chez Sugnaux, la petite Jehanne de Cendrars, jeune prostitué avec laquelle ce dernier traverse la Russie, et la Belle Luce, amante légendaire du comte Michel de Gruyères, se confondent.



**La prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France, 1913. Hommage à Blaise Cendrars.** Tempera et huile sur bois, 90x179,5cm, 2015. Vue du Transsibérien depuis l'intérieur du camp spécial de Pyshianka, sur l'île d'Olkhon, sur le lac Baïkal, Russie. Un camp spécial est un bagne. Les bagnards voyaient passer le Transsibérien depuis le camp.

On peut citer encore deux autres ensembles, de figures cette fois, exécutés dans des formats plus petits. D'une part la série de Vierges, «des Vierges maltraitées esthétiquement, déformées par le travail et l'injustice. [...] Elles représentent la résistance de la spiritualité, interdite au temps du soviétisme». D'autre part, les têtes de clowns qui évoquent tour à tour le burlesque, l'excentrique, mais aussi la tristesse camouflée derrière un maquillage haut en couleurs. Un hommage peut-être aux clowns tristes de Pierre Spori

Il est rare que Sugnaux peigne sur le motif. Lorsqu'il est sur le terrain, il fait de nombreux croquis sur des carnets dont il peut détacher les pages. Il travaille ensuite en atelier à ses compositions. *PhC*



**Vierge en prière du camp-goulag de la Serpentine, Kolyma.** Craie et pastel sur papier, 34.5x27.5cm, 2013. Ce camp de montagne se trouvait sur la Trace (voir p. 12 à 15), à 20km environ de Yagad Noïe ou Elgen. Il avait été établi à proximité d'une grande chute d'eau pour que les coups de feu ne soient pas entendus. Ceux qui entraient à la Serpentine étaient sûrs de finir fusillés



**Vierge du silence du camp-goulag d'Alzhir, Kazakhstan.** Craie et pastel sur papier, 34.5x27.5cm, 2011.



**Vierge lointaine de l'Est sibérien.** Craie et pastel sur papier, 34.5x27.5cm, 2011.

## Pierre-Alain Vauthey Roger Hagin

Il a découvert André Sugnaux lors de sa période Rouault, puis l'a suivi d'exposition en exposition. «J'ai rencontré la peinture, puis l'homme. Je me souviens de sa première exposition à la galerie de la Schürra à Pierrafortscha et de sa toile évoquant le siège de Léninegrad. Nos échanges sont devenus de plus en plus fréquents avec des rencontres en famille. Nous échangeons régulièrement sur l'art et sur le cours de son travail.»

Pierre-Alain Vauthey et son épouse Anne Brodard collectionnent les tableaux d'André Sugnaux que l'on peut découvrir aux murs de leur maison en Gruyère. L'archéologue relève qu'il est difficile de voir André peindre, plus encore de le photographier. «L'artiste se soucie peu de laisser des traces de lui-même et ne documente guère ce qu'il fait. Je l'invite souvent à réaliser des autoportraits.»

Pierre-Alain Vauthey a entrepris des démarches auprès de musées d'ethnographie pour gérer et valoriser la collection importante d'objets du goulag rassemblée par André Sugnaux au fil de ses voyages sur la trace des camps. Finalement, c'est le Musée d'ethnographie de Genève qui accueille cette collection en sus de dons de tableaux et de maquettes. «André est très généreux», constate son ami. Dans le besoin évident de cette démarche de mémoire, les deux hommes ont rencontré, dès 2013, Emmy Goldacker, rescapée du goulag après dix ans d'enfermement. *MDL*

Roger Hagin a rencontré André Sugnaux il y a environ vingt ans lors d'une exposition chez Jacques Basler à Rue. Il est tombé en arrêt devant un tableau évoquant le goulag et les maisonnettes de bois du kilomètre 101, cette limite fixée à l'habitat des anciens déportés.

«L'amitié est née lors de cette rencontre. André Sugnaux est vraiment un peintre expressionniste. Ce n'est pas un artiste à l'esprit commercial; c'est un instinctif. Il faut bien le connaître, sinon il est difficile à décrypter. Avec ses perspectives inversées, ses bouleaux de Sibérie, il est dans l'héritage de Chaïm Soutine et Marc Chagall. Chez lui tout plane! Difficile de décoder sa démarche qui puise dans la technique de l'icône et ses symboles», explique Roger Hagin.

Il ajoute: «André Sugnaux est croyant, mais se sent persécuté par l'église. Sa spiritualité, il la vit dans son œuvre en peignant les Vieux-Croyants, les Évènes, les Inuits et les Russes blancs, ces peuples mis en marge de la société. D'instinct, le peintre est proche d'eux, se met dans leur douleur. Pour moi, André, c'est le bon zek (prisonnier). Il me semble que sa démarche mystique a commencé lors de sa rencontre avec Sœur Emmanuelle.»

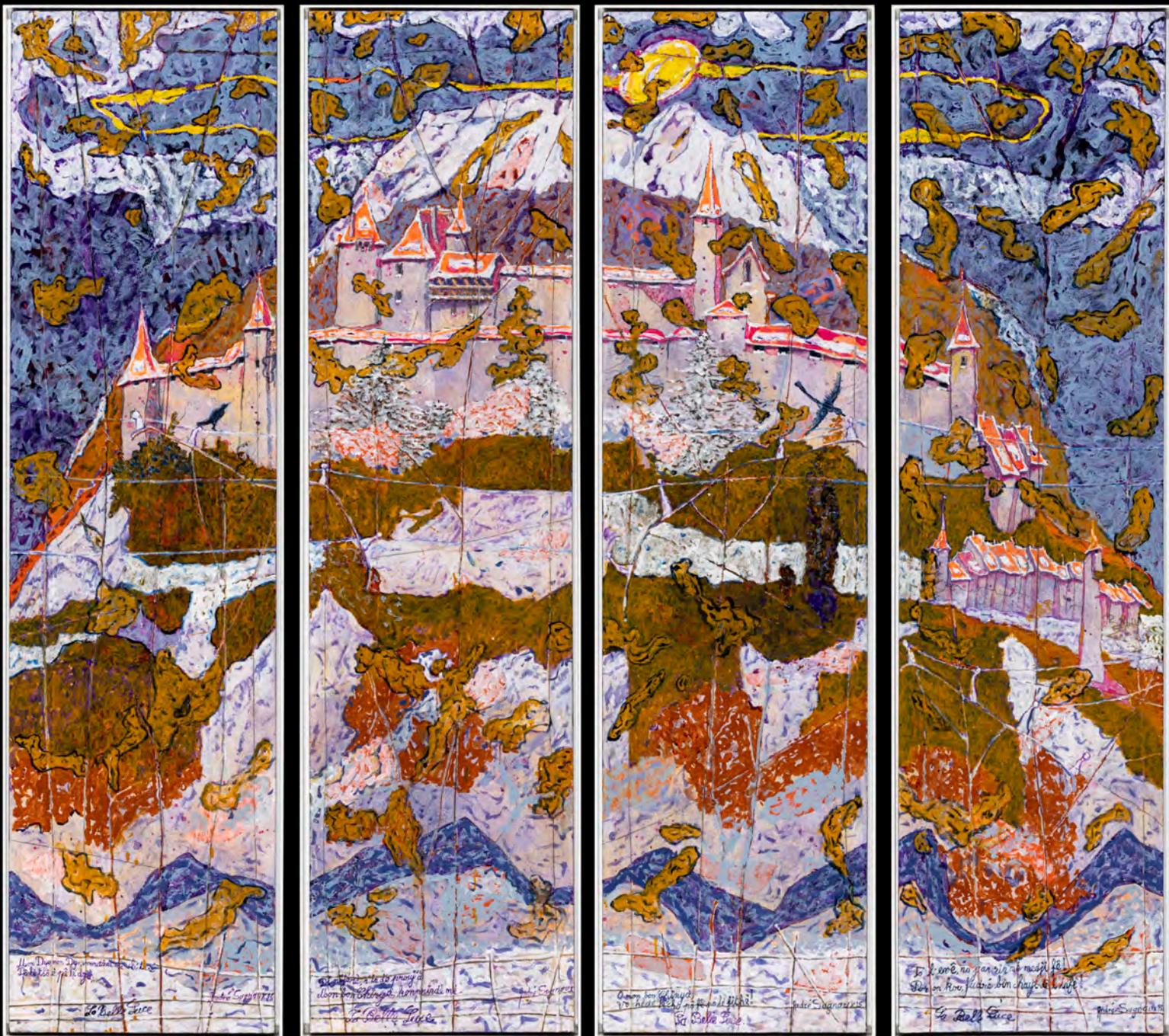
Roger Hagin souligne que les croquis d'André Sugnaux à l'encre ou à la craie sont exceptionnels, lumineux. Et que le vitrail, il n'en a pas assez fait. «Dommage, parce qu'il a un sens

de la lumière et des couleurs particulier. C'est un peintre exceptionnel qui restera dans l'histoire de l'art.»

Quand Roger Hagin et sa compagne Myriam parlent d'André Sugnaux, ils ne tarissent pas d'éloges. Les murs de leur maison témoignent de cet intérêt pour le peintre de Prez-vers-Siviriez, devenu un ami avec qui ils aiment échanger sur son œuvre et l'art en général. *MDL*



**Maman évène à la pipe. Pèlerinage des Vieux-Croyants évènes au fleuve Ola, Nord de la Sibérie.** Tempera et huile sur bois, 100x70cm, 2019.



**Château de Gruyères.** Tempera et huile sur bois, 4x177x45.5cm, 2015. Paysage régional / Prière du braconnier, texte d'Oscar Moret :  
 Ô mon bon Seigneur, vous savez que je ne suis pas fait pour les fêtes. Musée gruérien.

**IMPRESSUM.** Musée gruérien,  
 rue de la Condémine 25, 1630 Bulle.  
 Mise en page et impression : media f – Bulle  
 Mai 2021